

Je voudrais que mes paroles fussent bien comprises ; dans l'appel que j'ai l'honneur de vous faire en ce moment, il n'y a point de pensée exclusive. Quand nous demandons vos sympathies pour le Cabinet de lecture Paroissial, nous ne prétendons pas, le moins du monde, que vous les refusiez à d'autres institutions qui, sous des noms différents, poursuivent le même but. Que ces institutions salutaires, comme celles que je viens de célébrer devant vous, vivent, prospèrent et se développent largement, au soleil vivifiant du catholicisme ; nous nous en réjouirons très fort, et l'*Echo du Cabinet de Lecture* redira sans doute avec bonheur leurs travaux et leurs succès.

DISCOURS DU R. P. VIGNON, Supérieur des Jésuites.

Gloire et amour ! oui, Messieurs, c'est un devoir de justice, et je me sens pressé de le remplir en paraissant dans cette tribune : gloire et amour au Séminaire de Montréal ! Vos applaudissements, Messieurs, m'avertissent que j'ai bien dit. Si je pouvais écouter les palpitations de vos cœurs, j'y entendrais sans doute la même louange : gloire et amour au Séminaire de Montréal ! Vous avez raison, Messieurs, et quoique tant d'autres monuments redisent la gloire du Séminaire, il y a, dans celui que nous inaugurons, un bienfait particulier ; car, s'il apparaît avec des proportions si grandioses, c'est pour manifester avec grandeur le dévouement du Séminaire en faveur de nos jeunes gens. D'ailleurs, le Séminaire devient une fois de plus l'ami des familles, l'ami de la Cité, l'ami de la Nation et enfin l'ami de l'Eglise. Hâtions-nous d'ajouter que le dévouement est le signe de l'amour, et que l'amour ne peut être récompensé que par l'amour. Aussi, arrêtant nos regards sur cet auditoire immense, nous remarquons des hommes qui appartiennent à toutes les branches de la société. Pourquoi sont-ils venus ? Je le dis avec bonheur ; c'est pour répéter tous ensemble et tour-à-tour : gloire et amour au Séminaire de Montréal !

En effet, Messieurs, nous avions déjà le *Cabinet de Lecture*, nous avions le *Cercle Littéraire*, et surtout nous avions la *Tribune*, cette tribune où, tant de fois, la parole de nos jeunes gens a retenti. Qui ne se rappelle ces soirées délicieuses où nous assistions à leurs débats ? La *littérature canadienne* s'est enrichie de leurs travaux ; et dès lors on a pu ajouter à son recueil, comme l'Hon. Surintendant l'a si bien dit, des pages dignes de la postérité, et qu'on admirerait certainement dans ces pays qu'on appelle la patrie des sciences et des lettres. Cependant le *Cabinet de Lecture* était bien humble et son espace bien retréci. Mais, aujourd'hui quel magnifique palais ! c'est vraiment le temple des sciences et des lettres, selon l'expression du vénérable Supérieur du Séminaire. L'inauguration de ce temple est sans doute chère à tous ; mais c'est surtout pour nos jeunes gens qu'elle est pleine d'allégresse. Ils reviendront souvent ; aujourd'hui ils

viennent payer le tribut de la reconnaissance : gloire et amour au Séminaire de Montréal !

A côté du jeune homme, vous apercevez le père, la mère, la sœur, enfin toute la famille. Pauvre père ! il se rappelle le temps où, jeune aussi, il goûtait les douceurs de l'espérance. Mais laissé seul à son entrée dans la vie, sans guide pour lui montrer le chemin, sans abri au milieu de la tempête, il comprit bien-tôt son malheur. Ah ! que son fils est bien plus heureux ! Ici la sérénité des beaux jours ne sera point troublée par des vents orageux. Ici, il trouvera des guides pour le conduire, des protecteurs pour le défendre, des compagnons pour lui donner l'exemple et des applaudissements pour électriser son courage. Quelle consolation pour un bon père ! Et la mère ! elle si remplie de sollicitude pour l'avenir de son fils, comment ne bénirait-elle pas le *Cabinet de Lecture* ? Elle reviendra souvent, accompagnée de la sœur. Quand le jeune homme paraîtra dans cette tribune, sa mère sera là pour l'écouter ; elle sera là pour recueillir les applaudissements ; elle sera là pour compter les suffrages ; elle sera là pour apprécier les jugements ; oh ! l'heureuse mère, quand elle verra son fils couronné de gloire ! Ainsi, MM., c'est évidem, la famille aime le *Cabinet de Lecture*, elle y viendra encore. Aujourd'hui elle vient payer le tribut de la reconnaissance : gloire et amour au Séminaire de Montréal !

Montréal, cité d'abord si faible, comme elle est devenue grande et belle ! Regardez-la bien, et dites si elle n'a pas la majesté d'une Reine. Voyez avec quelle dignité elle est assise, la tête appuyée contre le Mont-Royal. Mille édifices somptueux l'environnent de toutes parts et forment comme une riche parure qui se développe avec magnificence. Elle baigne ses pieds dans les eaux du grand Fleuve ; elle le voit diriger son cours bienfaisant vers d'autres cités ; elle n'en est point jalouse, car elles sont ses sœurs ; d'ailleurs, en les surpassant toutes, elle devient Reine. Elle est Reine par sa population, elle est Reine par son commerce, elle est Reine par ses richesses ; elle est encore Reine par le nombre et la beauté de ses édifices, par la multitude et la fécondité de ses institutions ; enfin aujourd'hui, elle veut être Reine par la littérature et par les sciences. Devenue Reine, elle n'est point ingrate. Non, MM., elle n'oubliera jamais les bienfaits du Séminaire. Et si les Pères de la cité sont présents à cette inauguration, c'est que le *Cabinet de Lecture* est un nouveau palais, un ornement pour la cité, et en même temps le temple des lettres et des sciences. Ils viennent donc aussi payer le tribut de la reconnaissance : gloire et amour au Séminaire de Montréal !

La patrie elle-même, MM., semble tressaillir de joie ; elle envoie à cette cérémonie ses plus dignes représentants, ses magistrats, les orateurs de son Parlement et ses hommes d'Etat. Je le sais, ils viennent dire à la jeunesse du *Cabinet de Lecture* les espérances de la Patrie. Mais, n'en doutons pas, ils viennent aussi pa-